

**LE JOUR, 1951  
31 JUILLET 1951**

### **MISSION DES ÉTATS DE LA LIGUE ARABE**

La Ligue arabe est à l'ordre du jour. De l'extérieur, on cherche à la mieux connaître, à la mieux comprendre. De l'intérieur chacun de ses membres se livre enfin à une indispensable introspection.

**Pourquoi la Ligue arabe paraît-elle en même temps si nécessaire et si impuissante ? Parce que sa valeur fondamentale est d'abord une valeur sentimentale, une valeur de symbole et qu'il ne faut lui demander, comme à la plus belle fille du monde, que ce qu'elle peut donner.**

A l'intérieur de la Ligue, il y a des contradictions dynastiques profondes, pour ne rien dire des autres. **Là où le rôle de la Ligue arabe s'arrête, c'est justement là où commencent fatalement la controverse et la discorde. C'est ce qui rend le statu quo territorial et politique actuel si précieux.**

Aucun des souverains arabes de la Ligue, aucune des dynasties n'acceptera jamais de se trouver au-dessous de l'autre, ou des autres, On peut en dire autant des républiques. L'intérêt majeur de l'institution est justement de garantir ces relations "paritaires", **comme c'est le cas pour les Nations-Unies et de façon plus sensible encore.**

**Pour que la Ligue arabe se mette à faire enfin œuvre féconde, il faut que chacun de ses membres puisse remplir individuellement sa mission géographique et historique. La nature collective de la Ligue ne doit pas contrarier les possibilités indiquées de ses membres.**

**Chacun des pays de la Ligue a sa mission historique propre à côté de sa mission collective.** Ce n'est pas la même chose d'habiter la Jordanie, la Mésopotamie ou le Yémen, d'être sur le golfe Persique ou sur la Méditerranée. **Trop facilement l'Occident fait fi des réalités et des distances.** Pour avoir collé à un certain nombre de pays la même étiquette, il n'a pas rendu pour cela les âmes et les sensibilités pareilles. L'unité arbitraire et illusoire de l'Empire ottoman, résultat de la force, est un fait du passé. Le romantisme de Byron, de Hugo et de Musset n'a pas cessé d'égarer les hommes d'Etat ; et celui plus philosophique de Lawrence en burnous blanc, de ruiner la politique.

Pour que l'entreprise collective arabe vive et prospère il faut que chacun de ses membres puisse, dans l'intérêt de tous, remplir sa mission naturelle. Le fait que l'Irak a participé au pacte moyen-oriental de Saadabad, le fait que la Jordanie a refusé de s'associer à la sécurité collective ouvrent les yeux sur ce qui est permis à chaque membre de la Ligue.

Or, ne voit-ont pas que, par leur situation géographique même, les pays de la Ligue sont sollicités par trois continents ? Comment dans ces conditions pourraient-ils ne regarder que d'un côté ou se replier sur eux-mêmes ? Comment cesseraient-ils d'être ce qu'ils

sont : un nœud de routes et de carrefours, orienté dans trois directions au moins ? Et n'est-il pas clair que, **sur le plan purement arabe**, le rôle des Méditerranéens n'est pas le même que celui de ceux qui ne le sont pas ?

La mission de l'Irak est différente de celle de l'Égypte ; celle de l'Arabie Séoudite s'établit entre l'une et l'autre. L'Arabie proprement dite est une presque île tropicale au centre de laquelle se trouve un immense désert. Le rôle des Libanais et celui des Syriens s'apparente manifestement à celui de l'Égypte. Quand, il y a quatre mille ans, l'Égypte avait des relations amicales et régulières avec la côte phénicienne, c'était pour des raisons qui sont valables aujourd'hui encore. Les voyages et le cabotage le long des côtes méditerranéennes ont créé des villes et des ports et donné naissance à des nations.

Si on y réfléchit un moment on doit admettre que le passé "international" de l'Égypte, celui de la Syrie et le nôtre "oriental" ces pays tout autrement que les autres partenaires de la Ligue.

On n'en finirait pas d'élargir la démonstration et d'étendre le discours. **Ce qu'il faut retenir, c'est que si la Ligue arabe s'obstine à vouloir dépasser ses possibilités, si elle tente d'aller contre la nature des choses, elle mourra de solitude et de langueur, après ce long dépérissement.**

Tâchons de rendre aux gouvernements arabes un peu déconcertés et las le goût de la recherche historique, de la réflexion et de l'analyse enfin. **Tout cela s'appelle connaissance et logique ; sans cela il n'y pas de politique qui tienne, et sans cela nous continuerons à être le jouet de ceux qui, de bonne foi, sans doute, font un jeu de hasard de notre destin.**

**En sondant, comme nous faisons, les profondeurs du problème, c'est la Ligue arabe et son avenir que nous entendons sauver.**